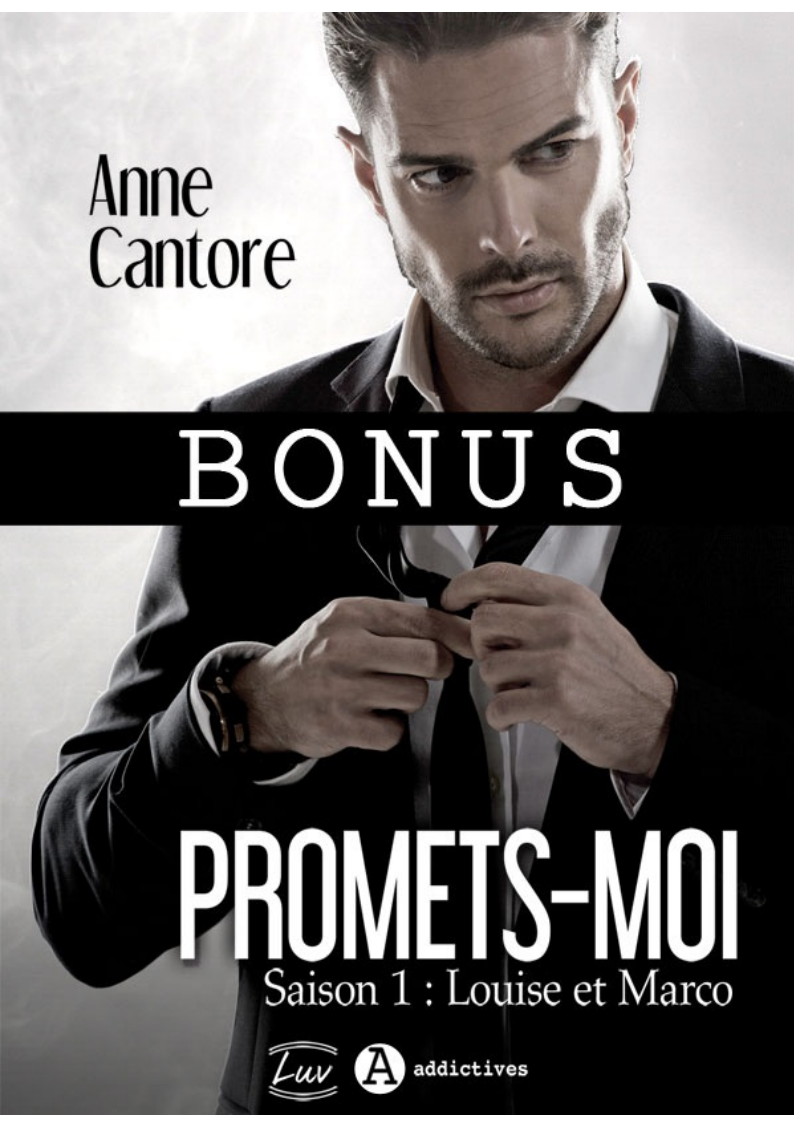


A close-up, black and white photograph of a man with a light beard and short hair, wearing a dark suit jacket over a white shirt and a dark tie. He is looking down and to his left, with his hands adjusting the knot of his tie. The background is a soft, out-of-focus light grey.

Anne
Cantore

BONUS

PROMETS-MOI

Saison 1 : Louise et Marco



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Anne Cantore

PROMETS-MOI, SAISON 1
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zrda_001

Oriana et Nonce

Le corps lourd de son amant pèse sur le sien. Mais pour rien au monde, elle ne souhaiterait qu'il en soit autrement. Il est à elle. Bien qu'il ait joui depuis quelques instants déjà, il donne un dernier coup de reins pour marquer ses droits sur son corps. Elle accueille le geste avec un petit gémissement et le sourire. Tendrement, il frotte son nez contre sa pommette.

– Pardonne-moi, je suis une brute. Mais quand je suis avec toi, c'est plus fort que moi... ajoute-t-il dans un murmure.

Il attrape les lèvres de sa compagne comme une excuse. Elle ne proteste pas, profitant du baiser, nouant ses bras derrière la nuque de l'homme, enserrant sa taille de ses cuisses. Le souffle court, il finit par se dégager doucement. Il se surélève un peu, laissant à sa partenaire la possibilité de respirer pleinement. Son regard sombre court sur la poitrine de la femme, et un grognement sourd franchit la barrière de ses lèvres. Il se penche pour attraper un mamelon entre ses dents qu'il suçote langoureusement. Puis, repu et satisfait, il s'allonge tranquillement, le corps de sa compagne enroulé autour du sien.

Enlacés sur le lit, ils reposent dans le calme. Les bruits étouffés de la ville leur parviennent par vague, la pétarade des

moteurs et des klaxons perçant le vitrage des fenêtres. Elle écoute sa respiration ralentir puis s'approfondir, jusqu'à ce que le souffle léger et régulier qui s'échappe de sa bouche entrouverte lui indique qu'il s'est endormi. Elle se love alors encore plus près de lui, la joue posée contre son torse, le rythme lent de son cœur l'apaisant, la rassurant. Le sourire aux lèvres, elle ferme les yeux.

Comme il lui a manqué ! Cela fait presque deux mois qu'ils ne se sont pas vus. Les activités de son compagnon l'amènent parfois à se déplacer à l'étranger pour de longues semaines, ce qui s'est passé en ce début d'année. Et puis, elle est tombée malade juste après le réveillon du Nouvel An. C'est une période intense au club. La représentation de la Saint-Sylvestre est le point d'orgue de l'année. Ce soir-là, ils se sont retrouvés chez elle pour le reste de la nuit. Elle ne se souvient plus du nombre d'orgasmes qu'ils ont partagés.

Épuisée par cette année chargée, elle n'a pas résisté à la grosse grippe qui l'a cueillie début janvier. Et après la grippe, une gastro-entérite a profité de sa faiblesse générale pour la mettre K.-O. Pendant cette quinzaine où elle a été malade à en crever, elle a refusé qu'il vienne. D'abord parce qu'elle était contagieuse et qu'il ne pouvait pas se permettre d'être souffrant. Ensuite parce qu'aucune femme digne de ce nom n'a envie que son amant la voie défaite, couverte de morve et de vomi, se traînant en vieux survêtement du canapé au lit, et du lit au canapé. Pour lui, elle veut rester cette apparition féérique qui s'est écroulée dans ses bras lors de sa première sortie de scène.

Son pied glisse sur l'avant-dernière marche de l'escalier en colimaçon qui lui permet de quitter les planches. Elle est prête à s'étaler de tout son long sur le béton dur et rugueux, quand des bras forts la ceignent et la pressent contre un costume sobre. Une odeur musquée, épicée et chaude l'enveloppe alors, comme un agréable cocon rassurant. Pour la première fois depuis longtemps, elle éprouve une sensation de sécurité, de réconfort et de confiance. Là, dans ces bras inconnus qui la tiennent bien serrée contre ce torse puissant.

- Vous ne vous êtes pas blessée, j'espère ?

La voix profonde et rauque résonne au creux de son oreille. Un peu étourdie, elle lève la tête pour rencontrer un regard noir comme l'enfer, dur et contrarié. Elle lui sourit. C'est un réflexe primaire qu'elle a : un sourire de gêne pour s'excuser d'avoir provoqué cette colère qu'elle ne comprend pas. Une expression surprise remplace alors toute l'implacabilité qu'il y a dans ces prunelles ébène.

À son grand étonnement, il lui rend son sourire, pendant qu'il la remet délicatement sur pied. Ses mains ne s'attardent pas plus que nécessaire sur elle. Pourtant, elle est nue. Elle sort de scène, seul un masque recouvre son visage. Mais elle a déjà noté que tous les hommes ici, et Dieu sait qu'il y en a un paquet qui traversent les coulisses à toute heure du jour et de la nuit, font preuve du plus grand respect envers les danseuses. Lentement, subjuguée par la sombre et hypnotique noirceur des yeux qui la fixent, elle dénoue le ruban de satin qui retient son loup. Elle lui présente alors son visage toujours souriant, non plus pour cacher sa peur, sa gêne ou sa surprise,

mais juste parce qu'elle le trouve... magnifique !

Une beauté rude, différente, presque dangereuse. Elle laisse son regard glisser sur les traits durs et bien dessinés de son visage. Son crâne, soigneusement rasé, accentue le côté patibulaire. Elle frissonne, hésitant curieusement entre l'appréhension et le désir.

- Non, je ne me suis pas fait mal, dit-elle d'une voix douce.

L'homme hoche alors brièvement la tête.

- Soyez prudente à l'avenir, je ne serai pas toujours là pour vous réceptionner, se borne-t-il à répondre.

Elle acquiesce en silence puis, lentement, se détourne pour prendre la direction des vestiaires. Et tout le long du couloir qui la mène à sa loge, elle sent le poids brûlant des yeux noirs de l'homme sur son corps nu.

C'était il y a presque deux ans, songe-t-elle avec nostalgie. Deux ans qu'elle est tombée amoureuse de lui au premier regard. Deux ans qu'elle fond sous chacun des baisers qu'il lui donne, qu'elle l'accueille au creux de son corps dès que leur emploi du temps le leur permet. Chose devenue de plus en plus compliquée depuis qu'il est le bras droit du patron. Elle caresse son torse musclé, laissant sa main courir le long de ses abdominaux bien marqués puis s'égarer sur la ligne de poils bruns qui disparaît sous le drap. Une poigne forte se resserre sur ses doigts.

– Je t’y prends, petite coquine. Profiter du sommeil d’un pauvre homme pour abuser de lui !

Son air joueur dément le ton dur de sa voix.

– Si tu venais plus souvent, je n’aurais pas à me conduire comme une gourgandine. Je pourrais jouir de toi tous les jours, si tu vivais avec moi, lâche-t-elle l’air de rien.

C’est subtil et fugace, mais elle note immédiatement la tension qui gagne le corps de son amant. Doucement, mais fermement, il la repousse pour s’asseoir sur le matelas. Il commence à attraper son caleçon et à rassembler ses autres vêtements éparpillés au pied du lit. La femme se redresse d’un coup, paniquée.

– Tu... tu pars ? s’exclame-t-elle.

Il se contente de hocher la tête, toujours en lui tournant le dos.

– Mais... mais tu viens à peine d’arriver ! Ça fait presque deux mois qu’on ne s’est pas vu ! crie-t-elle au bord des larmes.

– Je dois être en Algérie ce soir. Max m’a confié une mission.

La colère s’empare d’elle.

– Max ! Max ! Max ! Il n’y en a donc que pour lui !

L’homme se retourne vivement et lui décoche un regard

noir.

– Tais-toi ! C'est mon patron, et le tien aussi ! Et puis, tu t'attendais à quoi, hein ?

Effectivement, à quoi s'attendait-elle ? À autre chose que de brèves étreintes ! Elle le veut pour elle, cet homme, tout entier pour elle seule. Enfin, pas que pour elle. Pour l'enfant qui grandit dans son ventre aussi, et dont elle n'a parlé à personne. Pas même à lui.

– Écoute, Oriana, tu sais qui je suis, non ? Pour qui je bosse ? Et ce qu'est mon travail ? Je ne t'ai jamais prise en traître. Te faire hurler de plaisir en te baisant, c'est tout ce que je t'avais promis. Pour le reste, tu t'es trompée au casting. Je ne suis pas le bon gars !

Sa tirade claque dans la pièce, aussi fort que le tonnerre qui éclate parfois sur le mont Faron en été. Il finit de boutonner sa chemise et commence à enfiler son pantalon.

– Mais... mais je t'aime, murmure-t-elle.

Il s'arrête net. Ses yeux sombres se posent sur elle. Tout un tourbillon d'émotions se bouscule dans ses prunelles noires. Il pince les lèvres, puis termine de nouer sa cravate. Avisant ses chaussures qui gisent dans le couloir, il attrape sa veste et sort de la chambre. Elle jaillit alors du lit et se précipite à sa suite.

– Tu as entendu ce que je viens de te dire, je t'aime !

Elle crie, hurle presque. L'homme marque le pas, lui tournant toujours le dos. Elle se rapproche, se collant contre la toile sombre de son costume. Elle glisse ses mains sur sa veste, cherchant les battements de son cœur sous sa paume. Mais il se détache d'elle.

– J'ai entendu, mais... tu ne peux pas m'aimer. Tu ne dois pas m'aimer.

Il reste de dos. Il n'a même pas le courage de la regarder en face ! Quel salaud ! Les larmes qu'elle retient à grand-peine depuis plusieurs minutes finissent par déborder de ses paupières.

– Pourquoi ? souffle-t-elle, tentant d'étouffer les sanglots qu'elle sent monter dans sa poitrine.

Il se tourne et plonge ses yeux dans les siens. Il est fuyant. Il n'y a aucune trace de l'implacable détermination dont il fait montre habituellement. Lui qui donne l'impression de tout savoir en toutes circonstances, fixe ses chaussures comme un gamin mal assuré.

– Parce que... parce que je ne suis pas un homme qu'on aime. Je suis beaucoup de choses... mais pas un homme qu'on aime.

Il déposa un doux baiser sur son front, puis, après une dernière caresse sur sa joue, tourne les talons et s'éloigne en direction de la porte de l'appartement.

Oriana Kubla se laisse glisser sur elle-même et s'affale, nue, sur le carrelage froid du couloir. Elle pleure sur son sort, sur son amour perdu, sur l'enfant maintenant sans père qu'elle porte. Une longue plainte monte alors de sa gorge : le prénom de l'être aimé, Nonce.

Également disponible :

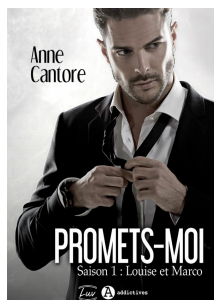
Promets-moi, saison 1

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés.

Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu'il ressent quand il est à ses côtés.

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)

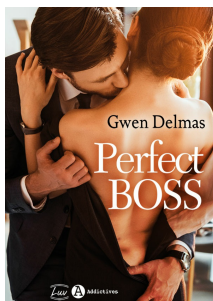


Également disponible :

Perfect Boss

Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018